

LA BIBLIOTHÈQUE AU-DELÀ DE LA BIBLIOTHÈQUE

Un espace public pluriel

Texte: *Maurizio Bergamaschi*

Abstract

THE LIBRARY BEYOND THE LIBRARY

A plural public space

The public library of Casalecchio di Reno, a small town near Bologna (Italy), is an articulated and multifunctional space, a reference point not only for the municipality but also for the surrounding areas. This library is characterized by multiple spaces and functions, some of which are well-defined whilst others less, and different groups of population use it. Together, its low level of regulatory framework, its geographical location and its configuration as a «public space» make this library both a place of culture and a place of hospitality and friendliness in urban space. By analysing the everyday practices and the concrete actions performed by the subjects, the present study focused on the redefinition of space and on the practices of re-signification, as well as on the manifest or latent needs that underlie such practices.

Mots-clés: *bibliothèque publique, espace public, usagers, capital culturel*

Keywords: *public library, public space, users, cultural capital*

Dans cet article, nous nous concentrons sur les bibliothèques réalisées selon le modèle de la *public library* du monde anglo-saxon, toujours plus présentes sur le continent européen (Agnoli 2009, Bertrand 1998, Bergamaschi 2015). Ce type de bibliothèque s'adresse à l'ensemble des citoyens et leur offre des informations utiles pour la vie quotidienne, stimule l'habitude à la lecture chez les enfants et les adultes et encourage l'alphabétisation informatique. C'est un espace où, contrairement aux bibliothèques classiques orientées avant tout au prêt ou à la conservation du patrimoine constitué par les livres, l'attention ne se focalise pas tant sur les livres que sur les personnes, qui doivent pouvoir trouver des occasions de rencontre, d'échanges d'informations et d'expériences. La frontière entre la culture «haute» et «basse» est abattue. Ce type de bibliothèque a été comparé à un tableau de Jérôme Bosch, où l'on observe simultanément plusieurs situations qui se mélangent dans un espace chaotique (Agnoli 2014). La *public library* est un lieu ouvert au territoire, susceptible de fonctionner comme

un levier d'intégration sociale dans l'espace urbain, un lieu de rencontre et de conversation, de cohabitation de modes divers d'utiliser les services de la part de différents publics. Cette bibliothèque offre toute une gamme d'expériences: on peut y emprunter un livre, regarder un film, écouter de la musique, faire de la musique, suivre des cours de langues, d'informatique ou de couture, accéder à Internet, etc. Une structure, par conséquent, en mesure d'offrir quelque chose à tous et pas seulement aux groupes de la société qui ont traditionnellement une certaine familiarité avec les livres et la culture, mais aussi aux citoyens plus faibles, disposant de moins de capital culturel. Les bibliothèques, espaces consacrés à la lecture, se transforment en lieux de rencontres et de sociabilité. Au cœur de ces bibliothèques, on trouve la personne et non pas la collection de livres. Pour réaliser cet objectif, il faut des espaces et des aménagements adéquats, accueillants et accessibles, et il faut surtout abattre les barrières symboliques qui, souvent et involontairement, sont transmises par les règlements et les comportements du

personnel, qui, plus ou moins consciemment, tend à sélectionner le public approprié et à éloigner celui non désiré. Sur un plan plus général, la diffusion de ce type de bibliothèque publique est l'expression d'une nouvelle vision intellectuelle et politique de la production et de la consommation culturelles. La «démocratisation culturelle», comme il a été observé (Dubois 1999), devient la nouvelle mission des politiques publiques et, par conséquent, les portes des bibliothèques s'ouvrent aux publics de non-lecteurs.

Ces bibliothèques, qui mettent en présence des individus de culture, religion ou statut social différents, et qui se prêtent, en même temps, à plusieurs fonctions et usages, peuvent-elles être perçues comme des espaces publics? Quels usages et quelles relations peut-on y observer? Des résistances et/ou contraintes, empêchant l'émergence d'une dimension publique et partagée à l'intérieur de ces lieux, sont-elles présentes?

Nous tenterons de répondre à ces questions en présentant les résultats d'une recherche ethnographique menée dans la bibliothèque publique de la Commune de Casalecchio di Reno¹, 35 000 habitants environ, située dans la première ceinture de la ville de Bologne (Italie). La structure se trouve dans une zone centrale du territoire de Casalecchio di Reno, le long des axes routiers principaux qui relient la commune au chef-lieu provincial et aux communes limitrophes. Elle est immédiatement visible de la route et représente, déjà dans les intentions du projet, un point de référence non seulement pour le territoire communal, mais aussi pour les zones environnantes. Au cours de l'un des entretiens, un usager parle de la bibliothèque comme s'il s'agissait de la véritable place centrale de Casalecchio di Reno:

Nous considérons ce lieu comme la Place de Casalecchio. À Casalecchio, il n'y a pas de place dans le sens classique du mot, c'est pourquoi nous considérons la bibliothèque comme la place du village. (*un usager de la bibliothèque*)

Le territoire de Casalecchio di Reno en effet, bien qu'il soit autonome du point de vue administratif, se caractérise par une densité élevée de logements, par sa proximité à la

ville de Bologne et des liaisons aisées avec celui-ci et les territoires limitrophes. Casalecchio di Reno s'insère ainsi dans un continuum métropolitain dont la commune partage les transformations et les tensions sociales.

La bibliothèque est à deux niveaux, entourée d'une vaste place, qui sert de point de convergence de nombreux transports en commun, urbains et extra urbains. À l'intérieur se trouvent de nombreux espaces, certains dont les fonctions sont clairement définies, d'autres moins structurés du point de vue fonctionnel, ce qui en favorise l'utilisation par différents publics. Au rez-de-chaussée se trouve, outre la salle polyvalente et la salle de réunion, une entrée avec accès direct aux toilettes et aux distributeurs automatiques de boissons. De là, on accède à l'espace de lecture des journaux et des revues qui est doté de grandes tables entourées de rayonnages. Il est possible consulter directement les journaux et les revues, en italien et dans d'autres langues. Au deuxième étage se trouvent d'un côté, une salle d'étude avec des emplacements individuels, quelques tables pour étudier en groupe, et la plupart du patrimoine libraire de la bibliothèque, disposé sur des rayonnages ouverts qui permettent de se servir seul. Dans l'autre aile, se trouvent 20 postes avec ordinateurs, les matériels multimédia (DVD, CD-ROM), une salle réservée à l'enfance avec des tables et des rayonnages sur mesure, et la zone des jeunes avec des tables d'étude et de lecture.

L'organisation interne des espaces et l'aménagement, outre les nombreux services et supports proposés, exprime la volonté d'accroître l'offre de la bibliothèque en valorisant, à travers le matériel multimédia, des formes différentes de transmission culturelle. L'organisation de l'espace a été en outre conçue pour fournir aux usagers un lieu ouvert et accueillant, dans lequel l'utilisation autonome des services et des espaces est encouragée. Ce choix se justifie par la présence de différents types d'usagers, en termes d'âge, de pays de provenance et d'appartenance socio-économique. La recherche se réfère aux trois grands thèmes qui sont apparus lors du travail sur le terrain: les usagers présents à l'intérieur de la bibliothèque, l'utilisation des espaces et les significations attribuées à la structure.

¹ La recherche, menée par une équipe composée de trois chercheurs, s'est développée sur une période de six mois (octobre 2013-mars 2014), et elle s'est structurée à partir de l'utilisation de quatre instruments principaux de recherche: l'observation directe à différents moments de la journée et de la semaine; les entretiens semi-structurés avec des bibliothécaires, administrateurs locaux, personnels préposés au nettoyage, différentes personnes qui fréquentent la bibliothèque tous les jours; les groupes de discussion avec des bibliothécaires et usagers de la bibliothèque; les conversations informelles pendant les visites à la bibliothèque. Grâce à ces instruments, il a été possible d'effectuer un travail de «mappage» visant à déterminer et à définir le type d'usagers et le type d'utilisation principal des espaces-services de ces derniers, d'une part, et à examiner, d'autre part, les interactions entre les divers usagers de l'espace et le sens attribué à la structure. Les différentes catégories utilisées dans le texte pour désigner les usagers (étudiants, troisième âge, SDF, etc.) ont été élaborées puis utilisées à partir de l'activité d'observation des chercheurs.

Populations: différents publics, fréquentation et changements au cours du temps

Même si l'on observe uniquement l'organisation interne et le public, il apparaît immédiatement évident que la bibliothèque s'inspire au modèle des *public library* (Agnoli 2009) plutôt qu'à celui des bibliothèques traditionnelles de conservation et de prêt. La bibliothèque n'est pas le monopole des enseignants et des étudiants, mais elle devient un lieu auquel accèdent différents publics.

En premier lieu, la bibliothèque représente un espace multifonctionnel dont la force gravitationnelle attire, dans le même espace, des publics très hétérogènes, provenant de communes différentes. Ses usagers viennent du district de Casalecchio di Reno et des zones limitrophes, il s'agit de résidents et de pendulaires. Dès le début, ceci était l'intention de la bibliothèque:

Nous avons toujours pensé à la bibliothèque comme à un centre culturel métropolitain. Un centre culturel qui est fortement intégré dans le flux qui va de la ville à la province, de la ville historique de Bologne au grand réseau des centres commerciaux hors de Bologne. Un lieu dont l'offre culturelle serait en mesure, d'une part, d'exprimer une vocation culturelle à Casalecchio, et d'autre part d'intercepter un public qui, de par ses besoins, est forcément de type métropolitain. Un lieu qui ne ferait donc pas uniquement référence à une communauté locale spécifique, mais à une population de passage. (*Directeur de l'Institution Casalecchio delle Culture*)

En ce qui concerne la provenance territoriale des usagers, il est apparu, en fait, au cours de la recherche que la bibliothèque desservait une population venant de zones situées bien au-delà du territoire communal, qui s'étendaient au district et à la métropole. Cet aspect est sûrement lié au fait que la bibliothèque offre de nombreux services et opportunités et qu'elle est située en un point très fréquenté et visible, de croisement des différentes lignes d'autobus suburbaines et interurbaines. La position centrale et l'accès facile en font même un point de référence privilégié pour la population du territoire.

Outre l'hétérogénéité territoriale, le public de la bibliothèque se diversifie aussi bien en termes d'âge que de nationalité et de condition socio-économique. Les observations nous ont tout d'abord permis d'identifier les principaux publics présents, différents quant à leur âge, genre, condition professionnelle, position sociale et nationalité. Le premier élément qui est apparu au cours des observations et des interviews est la présence de presque toutes les tranches d'âge. Parmi les

groupes les plus nombreux qui fréquentent régulièrement la structure, il y a, comme l'atteste d'ailleurs une grande partie des recherches sur les usagers des bibliothèques, des étudiants, surtout universitaires, et des personnes du troisième âge.

On observe, en outre, une grande différenciation par rapport à l'appartenance socio-économique du public. Pendant notre recherche, nous avons en effet rencontré des personnes qui occupent différentes places à l'intérieur de l'espace social. Cet élément est aussi lié à la signification symbolique transmise par l'architecture du bâtiment. Le message implicite est, sans aucun doute, celui de l'accueil et de l'ouverture au territoire. La disponibilité et l'accès direct à divers types de matériels (outre les livres, il y a des films, des CD-ROM musicaux, des quotidiens, des revues, des bandes dessinées, Internet) rendent ce lieu attrayant même pour les personnes peu instruites. C'est un lieu qui accueille outre les étudiants, les enseignants et «les professionnels de l'écriture», le retraité, la ménagère, l'aide familiale; personne n'est exclu.

La bibliothèque devient ainsi un espace dans lequel même les groupes plus faibles et marginaux de la population, les moins scolarisés, tels que les SDF, peuvent se sentir à l'aise justement parce que l'endroit a toutes les caractéristiques des *third places* (Oldenburg 1989), autrement dit des lieux de rencontre non liés au travail ni à la résidence. La bibliothèque se présente comme un lieu égalitaire à partir du moment où il n'est pas nécessaire de déclarer sa profession ou comment on gagne sa vie. Un SDF peut ainsi passer inaperçu parmi les autres usagers de la bibliothèque et éviter le discrédit (Goffman 1963b) que pourrait entraîner une demande explicite d'informations sur son statut, ou si l'admission à la structure était liée à une inscription. Pendant une conversation informelle, un SDF déclare:

Je me trouve bien ici, personne ne me dérange et je ne suis pas dans la rue. Ici je passe inaperçu et je peux lire le journal ou regarder un film, le temps passe et à 19 heures je peux rentrer en dortoir.

La bibliothèque lui permet, par conséquent, de résister au processus de stigmatisation. Le fait de pouvoir entrer sans être immédiatement éloigné lui confirme qu'il n'est pas perçu comme «indésirable». La perception immédiate de ne pas «être à sa place» est absente car la bibliothèque est un espace «neutre» (Oldenburg 1989).

Il n'y a pas d'interactions au sein de la bibliothèque. La proximité spatiale n'annule pas la distance sociale qui existe entre les différentes catégories de personnes qui fréquentent la bibliothèque. Les usagers n'interagissent pas et aucune relation socialement significative ne se crée entre eux. On observe

plutôt une tendance à se regrouper entre semblables. Au sein des divers groupes d'usagers, par contre, sont présentes des dynamiques collectives intenses et fréquentes. Ceci est aussi dû au fait que, comme nous le verrons dans le paragraphe suivant, les usagers tendent à occuper des espaces bien définis. Les relations entre les personnes appartenant à des groupes différents ressemblent assez aux relations impersonnelles et anonymes typiques de l'environnement urbain. Elles rappellent le type de relation qui se noue entre les personnes que nous croisons dans la rue ou qui s'asseyent à côté de nous au cinéma. Il s'agit d'une façon de se tenir par rapport aux autres, typique des «relations de circulation» (Goffman 1963a, Hannerz 1983). Lorsque de nombreuses personnes sont réunies dans un espace défini, elles doivent prendre en compte leurs présences réciproques de façon à coexister sans trop de problèmes, en évitant de se heurter et d'envahir l'espace personnel de l'autre. Les différentes populations vivent les unes à côté des autres sans entrer en contact, si ce n'est de façon limitée et isolée. La présence de sujets différents, dans ce contexte, n'assure pas forcément une interaction. Une personne interviewée s'exprime ainsi, par exemple, à propos des SDF:

Je ne suis jamais entré en contact avec eux, non pas parce que je les méprise, mais parce que je les entrevois, puis je m'occupe de mes affaires. (*Étudiant universitaire*)

Les relations entre groupes prennent la forme de la reconnaissance catégoriale. L'autre est perçu en terme de type social, auquel nous ne sommes liés par aucune relation pré-existante, que nous ne connaissons pas personnellement (Lofland 1998), avec la particularité que cette reconnaissance catégoriale entre groupes d'usagers est plus évidente entre les diverses populations (troisième âge, adultes, adolescents, universitaires, familles avec enfants). Les groupes se reconnaissent et sont reconnus selon les mêmes catégories, alors que les migrants sont identifiés comme étrangers par les autres populations, bien qu'ils ne se définissent pas, de façon générale, comme tels, mais plutôt d'après leur nationalité respective. On remarque la tendance, amplement documentée, de la part des autochtones à rendre homogènes les différentes provenances nationales, alors que les migrants tendent à faire la différence entre les nationalités:

(...) je ne suis pas raciste mais les Roms ne me plaisent pas [...] par exemple, le cellulaire est branché pour la recharge, ils sont à trois ou quatre sur un ordinateur, ils parlent tous ensemble, le cellulaire sonne au volume maximum, ils répondent à voix haute... il y a tant de choses, ils passent surtout plus de trois ou quatre heures sur un ordinateur. Il y a des fois où j'entre et je ne trouve aucun ordinateur libre, tous sont occu-

pés. Après trois ou quatre heures, les mêmes personnes sont encore là [...] Surtout les Roms. Mes compatriotes, marocains, tunisiens, aussi font parfois les malins, mais ils restent au maximum une heure de plus, pas comme eux. (*Usager tunisien*)

Utilisation des espaces: utilisations principales et utilisations non conventionnelles

Il découle des observations que les différents publics de la bibliothèque tendent à se répartir dans des espaces spécifiques. On remarque un lien privilégié entre le type de public et les espaces / services, notamment au premier étage (espaces enfants / jeunes, Internet, étude, narration et histoire locale). Au rez-de-chaussée (entrée, distributeurs de boissons et d'aliments, toilettes, espace de lecture journaux-revues), cette division est moins nette et la capacité d'attirer et de faire cohabiter dans le même espace des publics hétérogènes apparaît comme un point fort de la bibliothèque. En général, cependant, chaque groupe construit ses parcours et ses modalités d'utilisation dans un contexte qui toutefois, comme nous l'avons vu, n'assure pas d'interaction. Bien que le nombre d'usagers soit fréquemment élevé, aucun épisode de tension grave n'a été relevé en ce qui concerne l'occupation des espaces, sauf, en partie, dans la zone des postes Internet.

Voyons maintenant quels sont les différents espaces de la bibliothèque et quel en est l'usage principal par les différents publics.

La zone hall / toilettes / distributeurs automatiques se trouve face à l'entrée. En fait, c'est la partie de la structure qui attire les personnes qui ne sont pas intéressées par les services spécifiques de la bibliothèque (prêt de livres ou de matériel multimédia, salle d'étude, etc.). C'est un espace accessible à tous et ceux qui y pénètrent de l'extérieur le perçoivent comme une prolongation de la place extérieure, une place couverte. D'ailleurs, ceux qui accèdent de l'extérieur et s'arrêtent dans cet espace dépassent rarement le seuil symbolique de la réception qui marque véritablement l'entrée de la bibliothèque. Dans certains cas, des comportements qui indiquent une utilisation non conventionnelle de l'espace apparaissent. Des personnes accèdent parfois à la structure uniquement pour aller aux toilettes, pour prendre une boisson ou un snack aux distributeurs automatiques, pour recharger leur cellulaire ou pour attendre l'autobus. Ces comportements sont souvent ceux de personnes qui passent par la bibliothèque pendant une pause de travail ou parce qu'elles ne savent pas où aller. Cette partie de la bibliothèque se carac-

térisée par une présence élevée d'usagers, généralement limitée dans le temps. Les plus nombreux sont les migrants, les adultes et les étudiants. Les premiers, notamment, utilisent l'espace pendant plus longtemps, comme lieu de rendez-vous, bien que l'espace à disposition soit limité et pas particulièrement accueillant. Les adultes fréquentent d'habitude l'espace journaux / revues même s'ils ne restent pas longtemps. Les étudiants, qui passent beaucoup de temps au premier étage pour étudier, se rendent à l'entrée pour consommer de la nourriture et des boissons à l'intérieur de la structure.

L'entrée donne l'impression d'ouverture et d'accueil, mais communique aussi une sensation d'indéfini et de «désordre», perçue par beaucoup, notamment les bibliothécaires, comme problématique:

On n'a pas l'impression d'être dans une bibliothèque, en effet, lorsqu'on entre, la structure ne ressemble pas vraiment à une bibliothèque. Il y a bien des journaux et une centaine de livres, mais en entrant on voit d'abord des distributeurs automatiques, des toilettes... ça ressemble plutôt à une gare routière... *(Bibliothécaire)*

Pour moi, cette partie de la structure a été mal conçue. On ne peut pas entrer dans un endroit et tomber sur des distributeurs automatiques et des toilettes. On a vraiment l'impression d'être dans une gare routière où on entre, on attend l'autobus, ou bien on fait n'importe quoi parce qu'il n'y a pas de contrôles. *(Bibliothécaire)*

L'image la plus récurrente lorsqu'on parle de l'entrée est celle d'une gare, d'un espace peu défini qui n'évoque pas immédiatement les fonctions spécifiques d'une bibliothèque. Nous estimons cependant que c'est justement cette forme non terminée qui favorise l'accès de nombreuses personnes, même très différentes entre elles, et surtout de celles, qui dans un autre contexte, ne franchiraient pas le seuil d'une bibliothèque. Les craintes relatives à l'entrée et aux tensions sur l'utilisation des espaces semblent concerner davantage le personnel, notamment les bibliothécaires, que les usagers. Ces derniers ont une opinion vraiment positive de la bibliothèque.

C'est un lieu magnifique, sûrement utile à la Commune, j'ai toujours été satisfait de tous les services qu'elle offre. *(Lycéen)*

Elle a un rôle social parce qu'il y a une carence de lieux pouvant accueillir les personnes âgées, par exemple, ou d'autres catégories sociales qui ne trouvent pas d'autres espaces gratuits dans lesquels s'installer pour causer, passer le temps, dormir... *(Étudiante universitaire)*

Les gens ne viennent pas forcément ici pour lire, j'en ai vu qui regardaient des DVD ou écoutaient de la musique, de toute façon ces personnes viennent pour se documenter sur quelque chose... Au rez-de-chaussée, par contre, il y a des gens qui entrent pour prendre un café puis ressortent, il y a beaucoup de gens de passage... [...] Je pense que de toute façon, s'agissant d'un espace public, les gens peuvent faire ce qu'ils veulent... si quelqu'un veut venir ici uniquement pour prendre un café, ça n'est pas mon problème... *(Lycéen)*

L'espace de lecture journaux / revues est utilisé par différents types de publics. Nous trouvons dans ce témoignage la description des divers types d'usagers:

Au rez-de-chaussée, la plupart des usagers sont âgés, il s'agit de retraités, plus ou moins toujours les mêmes, ils viennent tous les jours, matin et après-midi, ils lisent le journal, se rencontrent, font la causette, comme au café, au Café du Sport. L'après-midi on dirait plutôt un club du troisième âge, avec en plus, évidemment, un petit groupe de SDF qui peuvent s'installer au chaud, s'asseoir, lire le journal, passer le temps... il y a aussi quelques étudiants qui lisent et surtout des personnes âgées. *(Bibliothécaire)*

L'utilisation de la bibliothèque comme lieu de rendez-vous surtout par les personnes âgées, ne fait pas immédiatement partie du rôle traditionnel d'une bibliothèque. C'est, en fait, une retraitée qui souligne cet aspect:

Il m'est arrivé, mais ça dépend des jours, de trouver surtout des groupes de personnes âgées assises autour de la table qui bavardent à haute voix, très fort en somme, au point qu'une fois, je suis intervenue en leur demandant poliment si elles pouvaient [parler plus doucement]... et ces personnes m'ont répondu que «si je voulais lire, j'avais qu'à aller chez moi!». *(Retraitée)*

À l'heure du déjeuner, la population âgée diminue drastiquement et laisse la place à de nombreux étudiants, qui viennent surtout des écoles supérieures, ils utilisent les tables de l'espace journaux / revues comme espace où s'asseoir et se rencontrer en attendant le bus, où pour manger. On observe ainsi des phénomènes qui ressemblent plus à la succession, dans le sens sociologique, qu'à la compétition pour l'utilisation des espaces, conformément à ce que nous avons indiqué sur les «relations de circulation» (Goffman 1963a). En fonction de l'horaire, les divers publics d'usagers s'alternent dans les espaces, ou bien, s'il s'agit d'espaces communs, la répartition dans l'espace a lieu sans tensions particulières, dans

un contexte principalement impersonnel, d'anonymat, qui rend possible la coexistence entre usagers différents. Ceci est particulièrement évident dans l'espace de lecture des journaux / revues, mais on l'observe aussi dans l'ensemble de la structure :

Le groupe du troisième âge arrive tôt le matin vers huit heures et demie, il quitte la bibliothèque vers les onze heures pour le déjeuner. Il est alors remplacé par des étudiants, par quelques mamans avec leurs jeunes enfants qui viennent en fin de matinée puis reviennent l'après-midi après quatre heures, après l'école... ensuite c'est au tour du groupe des étrangers sans travail qui représente une présence assez constante. *(Bibliothécaire)*

L'espace de lecture journaux / revues se distingue de par sa disposition qui est moins rigide et qui met à disposition des espaces multifonctions, sans que ceci ne porte préjudice à la qualité du service offert. En outre, son emplacement au rez-de-chaussée et l'absence d'autres espaces non réservés, par exemple, au repos, aux rendez-vous ou au déjeuner, fait de cette zone un espace qui est utilisé selon des modalités très différentes.

La zone des ordinateurs, au premier étage, est surtout utilisée, actuellement, par des migrants (surtout des hommes) et par des personnes du troisième âge. Ces deux groupes d'usagers, sans doute du fait qu'il n'y a pas d'autres accès Internet, tendent «à coloniser» les emplacements pendant toute la journée. À ce propos, on a observé au cours du temps un changement au sein de la population qui utilise cet espace :

Une nouveauté par rapport à l'époque de l'ouverture de la bibliothèque concerne l'espace Internet qui a toujours été problématique... au début, les utilisateurs étaient surtout des jeunes, italiens et étrangers. Nombreux étaient les jeunes italiens provenant de familles dont la situation était difficile qui n'avaient pas d'ordinateur chez eux et fréquentaient la bibliothèque pour naviguer sur la toile. Puis les jeunes ont été moins nombreux, peut-être du fait qu'il était devenu plus facile d'acheter un ordinateur et d'en avoir ainsi un chez soi ou à école. C'est alors que le nombre d'étrangers a augmenté. *(Directrice de la bibliothèque)*

Au cours de la période d'observation, aucune tension particulière n'a été relevée ni compétition pour l'utilisation des ordinateurs, même si souvent la demande dépasse l'offre du service et qu'il est fréquent de voir des personnes qui attendent pour pouvoir utiliser un ordinateur. Chaque usager peut accéder à un ordinateur pendant 60 minutes par

jour pour naviguer sur Internet. Il est possible d'utiliser ce laps de temps en une ou plusieurs sessions. Pour se connecter, l'utilisateur doit saisir le numéro de sa carte bibliothécaire personnelle comme identifiant et sa date de naissance comme mot de passe. On nous a dit que certaines personnes occupaient le poste Internet pendant plusieurs heures de suite, en utilisant les cartes bibliothécaires des autres membres de la famille et des connaissances :

Le problème concerne toujours l'utilisation d'Internet par un petit groupe de personnes, qui l'utilisent de façon peu correcte... c'est pour cela que des contrôles ont été introduits, avec présentation des papiers, de la carte, sinon la personne vient avec sa carte, celle de son oncle, celle de son neveu... *(Bibliothécaire)*

Cette utilisation «peu correcte» d'Internet est à l'origine de tensions entre les utilisateurs des ordinateurs et les personnes qui attendent leur tour. Dans ces situations, le personnel de la bibliothèque intervient et tente de rapporter un peu d'«ordre» dans l'utilisation des ordinateurs.

L'espace réservé à l'étude individuelle est utilisé presque exclusivement par des étudiants et quelques adultes, qui viennent souvent avec leur ordinateur personnel et restent toute la journée. L'accès à la zone réservée à l'étude et sa fonction spécifique sont mis en évidence par une tourelle d'information placée à côté du bureau, qui délimite la zone dans laquelle on est invité à respecter le silence. La tourelle d'information, se trouvant à côté du couloir, représente une barrière symbolique, même par rapport à l'espace contigu, réservé à la fiction. Ce dernier est réservé à l'étude individuelle, mais aussi à l'étude en groupe, outre qu'à la lecture. On y trouve de grandes tables auxquelles les étudiants, surtout les lycéens, s'installent pour étudier, généralement en groupe, et quelques fauteuils pour la lecture. Cette zone est située contre des étagères, ce qui en limite en partie l'accès et la consultation libre des livres. Il est donc parfois compliqué de trouver des ouvrages sur les étagères et cela contraint les préposés de la bibliothèque à accompagner les usagers qui s'adressent au prêt. Un long couloir, dans lequel se trouvent les étagères consacrées à l'histoire locale, relie la zone d'étude individuelle à celle réservée aux jeunes. Cette zone, où se trouvent des tables individuelles, tend également à être occupée par des étudiants.

Toute cette zone, dans l'ensemble, se caractérise donc par une plus grande homogénéité. Sa fonction spécifique, toutefois, prévoit une accessibilité moindre aux espaces et aux ressources de la bibliothèque et fait de l'espace une zone réservée à ceux qui se reconnaissent dans la cible prévue et / ou

qui possèdent déjà les compétences symboliques et cognitives nécessaires à l'utilisation des services offerts. Toutes les autres personnes sont de fait découragées, car elles ne se sentiraient pas à leur place ici.

Pendant la période d'observation nous avons constaté que le premier étage est très fréquenté, au point qu'il est parfois difficile d'y trouver une place libre. En outre, même lorsqu'il y a des places libres, celles-ci sont souvent occupées par des feuilles et des livres servant à réserver la place pendant l'absence des étudiants. L'interview de la directrice de la bibliothèque a fait apparaître quelques préoccupations à ce propos. En effet, les étudiants pourraient ainsi décourager l'accès à d'autres usagers et altérer le caractère pluriel de l'espace:

Je perçois comme un problème ce qui pour d'autres probablement ne l'est pas, c'est-à-dire que je ne parviens pas à admettre une prépondérance de la composante universitaire. La demande de places d'étude est très élevée, si toutefois le premier étage devenait une grande salle de lecture pour les étudiants universitaires, plus ou moins silencieux, je m'éloignerais de l'objectif de cette bibliothèque. *(Directrice de la bibliothèque)*

La zone réservée aux jeunes/ enfants est constituée de l'espace enfants, qui est externe, avec des étagères basses et des coussins carrés, réservés aux enfants d'âge préscolaire et à leurs accompagnateurs, et de l'espace jeunes, une petite salle interne avec des tables basses, des étagères et deux postes pour la navigation sur Internet, réservé aux jeunes lecteurs jusqu'à seize ans. La petite salle interne est utilisée à l'occasion d'événements spécifiques (lectures collectives, spectacles), alors que la partie externe attire l'attention des enfants, malgré les espaces exigus. L'espace interne est donc peu utilisé, alors que celui externe est souvent bondé, quoique pendant des périodes de temps limitées. Cette partie est utilisée surtout l'après-midi par les enfants et les familles ou le matin, lorsqu'il y a des événements organisés pour les écoles. Il tend à être «colonisé» par les étudiants qui occupent les espaces aux dépens des tranches d'âge plus jeunes. De nombreux étudiants des écoles supérieures, notamment, utilisent les tables de l'espace jeunes comme zone d'étude, en rendant difficile l'accès aux livres posés sur les étagères. Il semble qu'il y ait ici un écart entre la destination de l'espace et le public qui l'utilise. Les étudiants estiment avoir le droit de se servir des tables pour étudier en groupe, mais ce faisant ils empêchent à la tranche d'âge huit-treize ans d'accéder à la zone de la bibliothèque qui lui est réservée. Ainsi s'exprime la directrice de la bibliothèque sur la «colonisation» des espaces par les étudiants:

Dans l'espace des tables réservées à l'étude, même du point de vue réglementaire, il y a une zone d'étude individuelle. Les tables réservées à la narration seraient conçues pour une lecture plus informelle, mais elles sont souvent occupées par des étudiants. Dans les moments de grande affluence, les étudiants utilisent même l'espace de lecture journaux/ revues et l'espace réservé aux jeunes. *(Directrice de la bibliothèque)*

En général, les enfants traversent les espaces de l'étage supérieur, à l'exception de la zone réservée à l'étude individuelle, même sans la présence constante d'un adulte. La familiarité et le sens de sécurité semblent par conséquent caractériser cette zone de la structure.

Enfin, l'espace musique et cinéma, qu'on trouve entre les postes Internet et l'espace enfants/jeunes, est perçu comme une zone de passage. Il est fréquenté surtout par des adultes, qui se limitent à choisir des CD-ROM ou des DVD à prendre à titre de prêt. De façon générale, on peut en déduire que la bibliothèque est pour de nombreux usagers, non seulement un centre de ressources documentaire, mais aussi un lieu convivial et de sociabilité. Par exemple, la bibliothèque permet aux SDF de remplir les vides de la journée. La bibliothèque entre ainsi dans leur parcours de survie (Bergamaschi 1999). Elle représente pour eux une ressource qui leur permet de consulter Internet, d'envoyer leur CV à un employeur potentiel, de consulter les offres de travail, de rencontrer d'autres personnes et de construire des relations. Il s'agit d'opportunités qu'ils auraient du mal à trouver ailleurs.

Significations attribuées à la structure

En ce qui concerne l'analyse de ce que représente la bibliothèque, nous soulignons avant tout que, contrairement à l'homogénéité et à l'immobilité supposée du lieu et de ses usagers, c'est la diversité et le dynamisme qui émergent clairement comme trait dominant. Ceci touche aussi la signification que les usagers et les bibliothécaires attribuent à la bibliothèque.

La signification de la bibliothèque est ouverte, elle peut varier au cours de la même journée. Il y a une heure, je la voyais comme un lieu d'étude, maintenant c'est une autre chose. *(Étudiant universitaire)*

La bibliothèque peut-elle être considérée comme un espace public? Presque toutes les personnes interrogées ont répondu positivement à cette question, surtout en référence au rez-de-chaussée, tout en soulignant des aspects différents:

(...) le rez-de-chaussée n'est pas utilisé comme un espace culturel, son utilisation est matériellement celle propre à un espace public, comme s'il s'agissait de la continuation de l'arrêt du bus. (*Directeur Institution Casalecchio delle Culture*)

Ce qui me vient à l'esprit c'est que cette bibliothèque, en fait, est ouverte à tous, ça n'est pas une bibliothèque scolaire réservée aux étudiants. Elle est ouverte à tous et tout le monde pourrait y venir... (*Lycéen*)

Disons que je conçois l'espace public non pas comme un espace fermé, mais comme un espace ouvert, dans le sens qu'une place n'est pas entourée de murs, elle est donc ouverte, mais elle a aussi de nombreuses significations. (*Étudiant universitaire*)

Paradoxalement, les bibliothécaires n'identifient pas immédiatement la bibliothèque à un espace public. Il est apparu évident, au cours de la recherche, que le personnel de la bibliothèque est préoccupé par l'identité culturelle du lieu et qu'il existe une tension entre le choix de l'Administration de ne pas définir de façon trop rigide les objectifs culturels de la bibliothèque et les aspirations des bibliothécaires:

Peut-être que la bibliothèque comble actuellement le vide dû à la décadence des autres espaces publics. Le véritable problème pour nous [bibliothécaires] consiste à ne pas perdre notre identité, dans le sens que le rôle tranquille de la bibliothèque comme lieu pouvant être vécu et compris par la ville existe à condition que son identité de bibliothèque soit encore présente, sinon nous devenons un espace ouvert sans identité. Lorsqu'on se rend à la bibliothèque, c'est forcément pour aller dans un endroit où sont disponibles des livres et certains services, même sous une forme nouvelle. (*Directrice de la bibliothèque*)

La perception de la bibliothèque qui apparaît dans les interviews résulte amplement partagée, bien que sous une forme ambivalente. D'un côté, toutes les personnes interrogées reconnaissent que c'est un «endroit fantastique», où l'on se sent vraiment à l'aise, comme chez soi, où il existe des rapports «amicaux» avec les bibliothécaires, où les personnes se connaissent et ceci semble favoriser un climat cordial et de confiance, qui découle aussi du fait que les gens se connaissent depuis longtemps. Tous apprécient le choix d'en faire un espace multifonctionnel qui offre différentes possibilités d'utilisation, un lieu non seulement réservé au prêt, mais aussi de lecture, d'étude, de rencontre et un siège d'événements. D'un autre côté, et là les nuances sont plus accentuées, la bibliothèque est

perçue comme une «gare», le «refugium peccatorum» de tous ceux qui ont un problème, un «lieu de passage» qui, s'il n'est pas réglementé, perd sa fonction d'espace public, de lieu dans lequel on se sent vraiment à l'aise.

C'est un endroit fantastique, je me sens chez moi, le rapport avec les bibliothécaires est excellent. C'est un endroit où il est possible de rencontrer des personnes, il a aussi cette fonction, souvent on vient ici pour lire, parfois on se donne rendez-vous, c'est aussi l'occasion de parler, de communiquer. (*Retraitée*)

Pour moi, c'est surtout un lieu où rencontrer mes amis, c'était déjà le cas avant le lycée [...]. Depuis que je suis au lycée, c'est aussi devenu un lieu où j'étudie en groupe avec mes amis ainsi qu'un lieu où il est possible de se documenter. (*Lycéen*)

La sensation que j'ai eue au début, c'était de me trouver dans une gare, parce que dans les gares ont trouvé des Roms, des dealers, des toxicos... ou bien c'est peut-être du fait que la bibliothèque se trouve... carrément sur la route. (*Préposé aux distributeurs automatiques*)

Toutes les personnes interviewées reconnaissent qu'il est possible de se rencontrer et de se retrouver à la bibliothèque. C'est surtout le cas pour les personnes âgées, qui, malgré la présence sur le territoire communal de divers centres pour personnes âgées, préfèrent passer leur après-midi à l'intérieur de la structure. Pour les étudiants également, la bibliothèque est un lieu de rencontre, de même que pour les adolescents qui, encore une fois, préfèrent la bibliothèque au centre des jeunes voisins. Un point fort de la bibliothèque est de se présenter comme un espace public indifférencié, un lieu de rencontre non étiqueté, puisqu'il ne force pas les usagers à se reconnaître à l'intérieur d'un groupe cible spécifique.

Conclusions

Cette dernière observation représente une première réponse aux questions initiales. Si nous concevons l'espace public comme un «espace partageable et partagé» (Ostrowetsky 2001: 143), la bibliothèque, conçue sur le modèle de la *public library* des pays du nord de l'Europe, peut être appréhendée comme un espace public urbain pouvant être utilisé de diverses façons en fonction des différents publics qui le traversent tous les jours, qui donne aussi l'occasion à différents types de populations de coexister. Lorsqu'il utilise l'espace et les services que la bibliothèque met à sa disposition, l'usager n'est pas reconnu par les autres usagers ni étiqueté comme étu-

diant, senior, étranger, sans domicile fixe, etc., mais il en jouit «simplement» comme citoyen. La bibliothèque a une fonction publique en même temps que sociale et représente, en tant qu'espace, une ressource pour les «marginiaux», car elle est conçue comme un lieu «perméable» qui peut accueillir au cours du temps les différences, même si l'on ne comprendra qu'*a posteriori* comment celles-ci peuvent cohabiter. Un lieu où se combinent différence et indifférence, un terrain fertile pour le cosmopolitisme entendu comme pluralité de stimulations sans appartenance, comme différences qui coexistent de façon dynamique sans s'intégrer et sans créer de nouvelles appartenances. En garantissant la liberté de l'anonymat, la bibliothèque a une fonction entièrement inédite, c'est un espace public dans lequel chaque personne peut trouver sa «place», indépendamment du capital économique, culturel et symbo-

lique (Bourdieu 1979) dont elle dispose. La bibliothèque tend à se transformer de lieu de la Culture avec un grand «C» en lieu de sociabilité (Bertrand 1998). L'usage du lieu et «l'appropriation de l'espace», pour beaucoup d'utilisateurs, sont actuellement prédominants par rapport à l'utilisation du patrimoine libraire de la bibliothèque, mais dans beaucoup de cas les bibliothécaires se sentent inadéquats et mal préparés à gérer la transformation en cours. Les principales résistances au fait de considérer comme légitime une série d'utilisations du lieu et un ensemble de pratiques imprévues et autrefois étrangères à la bibliothèque proviennent, en premier lieu, des bibliothécaires. Ces derniers vivent un dilemme entre la volonté de diversifier constamment le public qui accède à la bibliothèque et la continuation d'une représentation de la bibliothèque comme «lieu sacré» du savoir et de la culture.

RÉFÉRENCES

Agnoli Antonella. 2014. *La biblioteca che vorrei*. Milano: Editrice Bibliografica.

2009. *Le piazze del sapere*. Roma-Bari: Laterza.

Bertrand Anne-Marie. 1998. *Les bibliothèques*. Paris: La Découverte.

Bergamaschi Maurizio. 1999. *Ambiente urbano e circuito della sopravvivenza*. Milano: FrancoAngeli.

Bergamaschi Maurizio, Castrignanò Marco. 2013. «Bologna. Sala borsa», in: Mazzetta Antonietta (dir.), *Pratiche sociali di città pubblica*, Roma-Bari: Laterza.

Bergamaschi Maurizio (dir.). 2015. *I nuovi volti della biblioteca pubblica*. Milano: FrancoAngeli.

Bourdieu Pierre. 1979. *La distinction. Critique sociale du jugement*. Paris: Minuit.

Dubois Vincent. 1999. *La politique culturelle*. Paris: Belin.

Goffman Erving. 1963a. *Behavior in Public Places: Notes on the Social Organization of Gatherings*. London: Collier-Macmillan.

1963b. *Stigma: Notes on the Management of Spoiled Identity*. Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall

Hannerz Ulf. 1983. *Explorer la ville: éléments d'anthropologie urbaine*. Paris: Minuit.

Lofland Lyn H. 1998. *The Public Realm. Exploring the City's Quintessential Social Territory*, New York: Aldine de Gruyter.

Oldenburg Ray. 1989. *The Great Good Place: Cafes, Coffee Shops, Community Centers, Beauty Parlors, General Stores, Bars, Hangouts, and How They Get You Through the Day*, New York: Paragon House.

Ostrowetsky Sylvia. 2001, «Les transformations de l'espace public», in: Ostrowetsky Sylvia (dir.), *Lugares, d'un continent l'autre...*, p. 139-157. Paris: L'Harmattan.

Paugam Serge, Giorgetti Camilla. 2013. *Des pauvres à la bibliothèque. Enquête au Centre Pompidou*. Paris: Presses Universitaires de France.

AUTEUR

Maurizio Bergamaschi est professeur de sociologie urbaine et de sociologie du travail social à l'Université de Bologne, Département de sociologie et droit de l'économie. Coordinateur de la licence en travail sociale à l'Université de Bologne, il a travaillé sur la pauvreté urbaine, notamment sur les sans domicile fixe en relation à l'espace public et aux politiques publiques. Il a dirigé l'ouvrage *I nuovi volti della biblioteca pubblica* (Franco Angeli, 2015) et, avec M. Castrignanò, *La città contesa. Popolazioni urbane e spazio pubblico tra coesistenza e conflitto* (Franco Angeli, 2014).

maurizio.bergamaschi@unibo.it

*Via L. Spada, 61
I-40129 Bologna*